

vienne | vallée du Rhône

VIENNE Des citoyens se mobilisent pour ramasser des débris, une opération amplifiée par #nettoietonkm

Marcher, courir et ramasser des déchets dans son périmètre

Édith RIVOIRE



Voici le type de déchets retrouvés sur les berges du Rhône. Photo DR

Des citoyens prennent gants et sacs-poubelles lors de leur trajet habituel à pied afin de ramasser les déchets qui jonchent leur parcours.

Certains n'ont pas attendu la médiatisation du sujet pour le prendre à bras-le-corps et les ramasseurs de déchets de l'ombre existent depuis longtemps. Sauf qu'avec l'opération "Nettoie ton kilomètre" lancée par le Marseillais Benjamin de Molliens [lire par ailleurs], le phénomène semble prendre de l'ampleur grâce aux réseaux sociaux. Chaque jour, des citoyens de tous âges et de tous profils se baissent pour ramasser les déchets des autres. Pour faire leur part.

À Vienne, l'association Zéro déchet relève le challenge. La présidente, Edwige Estime, a partagé sur Facebook le défi lancé par Benjamin de Molliens et a elle-même montré les déchets qu'elle ramasse. « J'habite aux Guillemottes et en montant à l'hôpital, j'ai ramassé

deux sacs-poubelles de 20 litres. C'est une catastrophe. Des masques, des canettes, des bouteilles, beaucoup de déchets de fast-food. » Une photo qu'elle a partagée pour essayer de « sensibiliser » et inciter tout le monde à faire la même chose.

Bettina Di Woukoff a déjà une certaine quantité de déchets à son actif. Tous les matins et tous les soirs, elle emprunte la montée de Coupe-Jarret à pied pour se rendre ou revenir de la gare. Depuis cinq ans. « Je suis la petite fourmi de Coupe-Jarret », dit-elle. Et la récolte est bonne : des canettes, des bouteilles de bière, des emballages de fast-food. Et des jeux à gratter : « Une personne doit être énervée d'avoir perdu car elle déchire les jeux et les jette. Je me fais une obligation de ramasser chaque bout. » Elle jette le tout dans les poubelles le long de son parcours. Bettina est tenace : « Ma première motivation, c'est de me dire que c'est beau quand c'est propre. Je suis contente de faire ça pour mon coup d'œil. » Et peu importe l'endroit où elle se promène : « Avec mon mari, on a toujours un sac plastique sur nous. »

Vincent Pichoud est, lui aussi, un ramasseur de l'ombre. Depuis une quinzaine d'années. Lui aussi a des motivations esthétiques et écologiques pour son action hebdomadaire, sur un trajet qu'il fait entre l'île Barlet et la passerelle de Sainte-Colombe, le long de la ViaRhôna. « On peut faire un inventaire à la Prévert de ce qu'on trouve : des bouteilles, des emballages de restauration hors domicile, énormément de polystyrène, des gobelets en carton, des emballages de barres chocolatées. Mais aussi des balles de ping-pong, de tennis... »

Ce qui motive les ramasseurs de déchets, c'est de rendre l'espace naturel plus beau, comme le dit Bettina Di Woukoff. Vincent Pichoud l'assure : « Je nettoie des lieux que j'apprécie et que j'utilise. Ça ne me demande pas d'efforts, je le fais avec plaisir. L'amélioration est visible tout de suite. »

Mais il y a bien sûr un engagement écologiste derrière, même si « c'est une goutte d'eau car la tâche est énorme », note Edwige Estime. « Sinon, tout ça finit par se dégrader, détruire la biodiversité et se retrouver dans la mer », affirme Vincent Pichoud, qui précise « ne pas être dans une démarche d'exemplarité, mais de visibilité ».